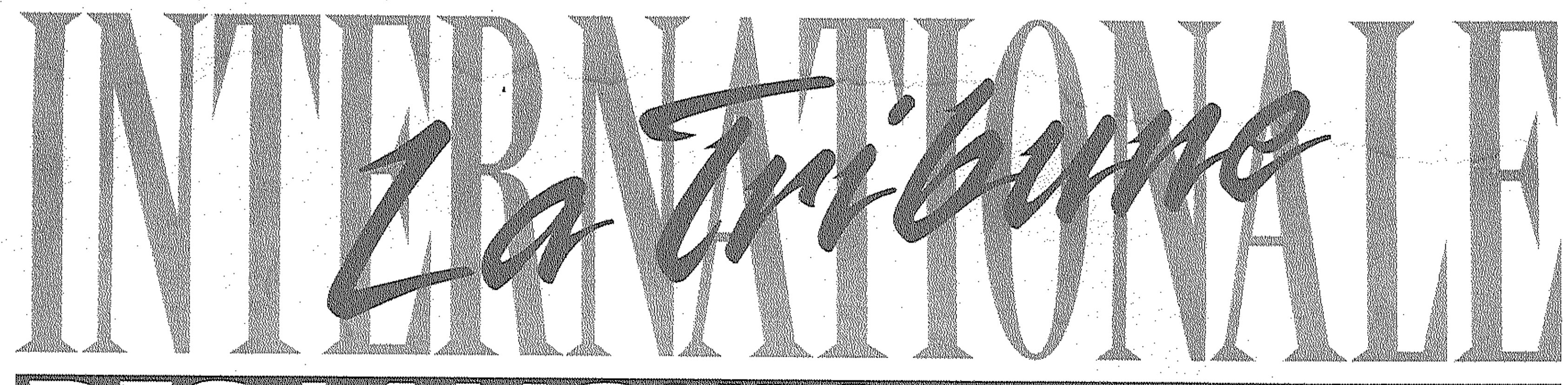


Magazine d'échanges et de recherches en langues vivantes des grandes écoles, des filières universitaires et des entreprises, dans le cadre Européen
Association Européenne des Linguistes et des Professeurs de Langues (AELPL) / *European Association of Linguists and Language Teachers (EALLT)*
Centre d'Information et de Recherche pour l'Enseignement et l'Emploi des Langues (CIREEL)

Multimédia et Enseignement des langues

J-P. NARCY
De l'approche Multimédia

K. WHITE
La Géopoètique

J-P. ATTAL
Des sons et des signes

C. MOIROUD
Lettre de Rome

H. ADAMCZEWSKI
Alphabêtisier

Antoine Berman

D. LITTLE
Multimedia for Language Learning

G. APOLLINAIRE
Zone / Zone

INTERNATIONALE
La Tribune
DES LANGUES VIVANTES
Magazine d'échanges et de recherches en langues vivantes des grandes écoles, des filières universitaires et des entreprises, dans le cadre Européen
Association Européenne des Linguistes et des Professeurs de Langues (AELPL) / European Association of Linguists and Language Teachers (EALLT)
Centre d'Information et de Recherche pour l'Enseignement et l'Emploi des Langues (CIREEL)
Multimédia et Enseignement des langues
J-P. NARCY De l'approche Multimédia
K. WHITE La Géopoètique
J-P. ATTAL Des sons et des signes
C. MOIROUD Lettre de Rome
H. ADAMCZEWSKI Alphabêtisier
Antoine Berman
D. LITTLE Multimedia for Language Learning
G. APOLLINAIRE Zone / Zone
PRIX : 40 F.
Livres et Revues
N° 9 - FÉVRIER 1992

Livres et Revues

N° 9 - FÉVRIER 1992

DANS CE NUMÉRO

Paysage d'hiver, pastel de Sam Jones

LIBRES PROPOS

ALPHABÊTISIER

(OU L'ENFANT AUX PRISES AVEC L'ALPHABET)

Nos tout-petits font connaissance avec les lettres de l'alphabet à un âge très tendre, en général vers trois ans. Très souvent, ce sont les enfants eux-mêmes qui d'un seul coup se mettent à remarquer bruyamment la récurrence de tel ou tel dessin - qui n'est une lettre que pour les initiés (O et I semblent avoir leur faveur en premier). Les adultes, séduits par ce précoce intérêt pour la chose écrite, s'empressent de fournir aux petits génies les instruments qu'ils estiment indispensables pour les faire progresser : périodiques illustrés, jeux de lettres en bois ou en plastique, tableaux magnétiques, albums plus ou moins sophistiqués : "J'apprends l'ABC", "Jouons avec l'alphabet", "Je découvre les lettres", etc. Ce sont surtout ces derniers qui ont suscité les réflexions que l'on lira ici, mais les mêmes observations pourraient fort bien s'appliquer aux autres "média".

C'est un fait entendu que nul ne prétend faire apprendre l'alphabet à des enfants de trois ans. Les albums en question ne sont pas non plus des méthodes de lecture : leur rôle est plus modeste puisqu'il ne peut s'agir que de répondre à la curiosité manifestée plus ou moins spontanément par l'enfant en le familiarisant avec les dessins (symboles) que le monde des adultes utilise pour communiquer par écrit.

Cependant, un examen attentif de ces fameux albums (qui sont, je tiens à le souligner, généralement très réussis du point de vue technique : couleurs, dessins, présentation...) révèle bien vite de surprenantes anomalies : c'est ainsi que le mot choisi pour illustrer la lettre A pourra être tantôt... Ancre, tantôt... Automobile !! Le lecteur adulte découvre soudain que le concepteur du livre n'a pas du tout conscience des différences entre langue orale et langue écrite ! Imaginez la gêne de celui ou celle qui feuillette le précieux album avec l'enfant sur ses genoux : A comme Ancre et A comme Automobile !!! Comment l'enfant reçoit-il une information aussi aberrante ? N'y a-t-il pas dans le lexique suffisamment de mots commençant par un A franc et net pour que l'acronymie puisse fonctionner sans problème : Avion, Arbre, Ananas, voire Alphabet ?

Désarçonné par ce mauvais départ (puisque c'est la première lettre de l'alphabet) vous tournez vite les pages pour vous convaincre qu'il ne s'agissait que d'une distraction accidentelle de l'auteur. Erreur, la lettre O n'est pas mieux traitée que le A ! Dans l'ouvrage que j'ai sous les yeux, O est illustré par deux mots : le premier Olivier, ne prête pas à critique, mais c'est que le deuxième est... Ours ! Une fois de plus c'est la langue écrite (l'orthographe) qui a pris le dessus alors que le but de l'opération n'aurait dû être - ne peut être - que l'illustration d'un son connu de l'enfant, en l'occurrence le phonème /o/ pour la raison évidente que si l'enfant de trois ou quatre ans sait parler sa langue, il n'a encore aucune idée de l'orthographe. Une initiation à l'alphabet ne saurait prétendre introduire l'enfant aux bizarreries de cette orthographe : sa raison d'être est à la fois plus modeste et plus ambitieuse puisqu'il s'agit de faire passer le fait qu'il est possible de représenter par des signes écrits ce que l'on énonce oralement. Or, on est ici en pleine confusion car le digraphe OU n'a rien à voir ni avec la graphie O ni avec le phonème-voyelle qu'il représente tout à fait arbitrairement à savoir /u/, phonème que les langues de tous nos voisins font correspondre à la lettre U : Mutter (mère) en allemand, Mujer (femme) en espagnol, Uscita (sortie) en italien.

On pourrait poursuivre la critique amorcée et signaler, entre autres, que la lettre E ne peut en aucun cas être la première lettre (ni la seconde, d'ailleurs) du mot "éléphant" (que fait-on de l'accent aigu ?). Par contre E apparaît dans fEnêtre, pElouse ou sEcret même s'il est souvent éclipsé dans la langue orale. On voit donc que le problème est beaucoup plus sérieux qu'il n'y paraissait à première vue et que les albums multicolores sont moins innocents qu'on le souhaiterait. Y éclate au grand jour une confusion totale entre écrit et oral et par conséquent une méconnaissance grave du système phonétique qui est à la base du fonctionnement du français, comme d'ailleurs des autres langues de la planète. Dès le berceau, ou presque, on enferme les jeunes esprits dans un carcan dont ils auront le plus grand mal à sortir : le système de la lettre où la langue française se retrouve avec un capital de cinq voyelles (qui ne sont autres que les lettres de l'alphabet latin) au lieu des seize voyelles (12 voyelles orales et 4 voyelles nasales) qui font de notre langue l'une des mieux dotées sur le plan vocalique. Hélas, tout le monde sait que l'école primaire, en mettant l'accent sur le seul versant écrit de la langue, ne fera que fixer pour toujours la légende des "cinq voyelles plus i grec !". Pour le grand nombre, la merveilleuse géométrie du système oral restera donc à jamais occultée. On imagine aisément les conséquences d'une telle lacune culturelle car outre le fait que l'organisation des langues humaines leur aura définitivement échappé, on peut prévoir les difficultés quasi-insurmontables qui ne manqueront pas de se faire jour lors de l'apprentissage d'autres langues. Muré dans son répertoire à cinq voyelles, le candidat à L2 ou L3 se trouvera bien désarmé. Il ne lui restera plus qu'à se lamenter sur le caractère "imprononçable" des langues de ses semblables, alors qu'en fait, il aura pris le problème à l'envers, partant instinctivement des lettres pour arriver aux sons.

Ce que j'ai constaté à propos de la présentation des consonnes est de la même veine que ce qui vient d'être dit des voyelles. Comment expliquer à la petite Caroline que son prénom commence par un C comme dans... Celimène ? ! Et comment justifier le recours à Chat et Chapeau pour illustrer le même C sinon en invoquant de nouveau un point d'orthographe qui ne peut concerner une enfant de trois ans ? Il est vrai que faute de pouvoir apparaître sous la lettre C, des mots comme Chat et Chien seraient tout simplement exclus des albums dont nous discutons ici. C'est que CH, bien que consonne Unique dans le système consonnantique français, ne possède pas de graphie simple qui lui corresponde (les amateurs du jeu télévisé Des chiffres et des lettres en savent quelque chose puisque eux aussi n'ont droit qu'aux consonnes écrites !) - d'où le recours à la graphie Conventionnelle C + H = (SH/CH en anglais, SCH en allemand, SZ en polonais - en Europe seuls le russe et le bulgare possèdent une graphie simple pour ce phonème, sous les espèces de l'alphabet cyrillique). Ce phonème que l'Alphabet Phonétique International transcrit par un double crochet /S/ est en français la contrepartie sourde (sans vibration des cordes vocales) du phonème /ʒ/ qui présente lui-même une graphie à problèmes puisqu'on le trouve tantôt représenté graphiquement par J (joue, jardin...), tantôt par G (Georges, gens, gilet...). La différence entre /S/ et /ʒ/ est très productive en français car elle permet de distinguer Chou de Joue, Char de Jars, Champs de Gens, voire Chantilly de Gentilly. Pour ce qui concerne la lettre G sa présentation aux enfants tantôt au moyen de Girafe, tantôt au moyen de gorille montre que nous ne sommes pas au bout de nos peines.

Je ne dirai rien de la lettre H si ce n'est que dire à une enfant qu'elle s'applique à Henri ou Hélène relève d'une démarche terroriste à laquelle je ne puis souscrire. On se trouve dans un cas de figure où il apparaît très nettement qu'il ne s'agit plus de Lettres mais de Symboles relevant d'un système sui generis très proches des idéogrammes chinois.

Alors que faire ? Supprimer les alphabets destinés aux enfants ? N'étant par nature ni intello grincheux ni pisse-vinaigre, je me contenterais sur ce plan précis de retouches marquées au coin du bon sens. Mais le problème restera entier si on ne fait rien au niveau du primaire où l'introduction de la problématique du français oral est une nécessité absolue pour les raisons invoquées plus haut. Même si l'on se rendait à mes raisons se poserait encore le problème de l'accès des enfants aux textes qui leur sont en principe (!) destinés. C'est peut-être le moment de rappeler ici l'expérience qui a été tentée en Grande-Bretagne avec l'introduction d'un alphabet provisoire (the Initial Teaching Alphabet) grâce auquel les enfants de quatre et six ans peuvent déchiffrer tout seuls des histoires qui sont de leur âge.

L'analyse des albums à alphabet à laquelle je viens de me livrer m'incite à penser que quelque chose devrait être tenté pour ne pas compliquer outre mesure la tâche de nos jeunes découvreurs de la chose écrite. Ces lignes n'auront pas été tout à fait inutiles si elles ont permis de mieux prendre conscience de ce qui est réellement en cause dans le passage du code oral au code écrit.



Henri ADAMCZEWSKI.